

Jean-Baptiste Née dévoile les mystères simples et profonds de la montagne

Art contemporain À Carouge, la galerie Ligne Treize expose les paysages sensibles du jeune peintre français.



5 | 7 «Vallée, nuit (II)», huile sur toile, 33x41cm, 2018. Image: Jean-Baptiste Née

Par Irène Languin

@Gazonee

Mis à jour à 17h23

Commentaires 0

Partager 0

Mail 0

Twitter

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un renseignement ou vous avez repéré une erreur ?

Une opération de connexion au monde. Voilà comment Jean-Baptiste Née conçoit l'observation de la nature, dont il a fait le socle de sa pratique artistique. Fasciné par la montagne et ses lois, le jeune peintre français y pratique régulièrement des résidences solitaires. Là-haut, il s'imprègne de paysages puissants, ausculte au pinceau les formes et les couleurs qui fondent le discours mystérieux des crêtes et du ciel au crépuscule. La galerie carougeoise Ligne Treize consacre actuellement ses murs aux délicates visions alpestres de cet artiste né en 1986.

La grande majorité des œuvres présentées a été réalisée l'été dernier à Verbier, tantôt à la gouache, tantôt à l'aquarelle ou à l'huile, mais toujours in situ. «On me prête un chalet en bordure supérieure du village, où je choisis de vivre un mois le plus isolé possible, sans interaction sociale», explique Jean-Baptiste Née, par ailleurs parfaitement citadin – il demeure le reste de l'année à Montreuil, près de Paris. Durant ces semaines de vie simple, dans une solitude méditative, le motif vient habiter son vide intérieur et les éléments envelopper son être. Des randonnées à haute altitude, effectuées avec un petit matériel de peinture, nourrissent également son «grenier à sensations».

Nuit et nuages

Celui qui est aussi plasticien et scénographe apprécie particulièrement la tombée de la nuit, qui le plonge dans un état d'alerte physiologique: «À ce moment-là, tout paraît évident, les formes baignent dans une grande simplicité et il y a une qualité très particulière de vibration». Sa lampe frontale accompagne la transition vers l'obscurité, permettant d'éviter le faux pas de la couleur criarde. Ressortent de cet exercice de belles vallées à la fois intimes et profondes, dont les contours se nappent de brumes légères. Car les nuages jouent un rôle central dans les compositions, leurs écheveaux cotonneux œuvrant à contrer l'imposante verticalité des parois rocailleuses. «Le brouillard me pousse dans mes retranchements, sourit le peintre. Son évanescence me force à comprendre que les choses m'échappent.»

Aucune narration ne vient ponctuer les panoramas. Point d'humain ou d'animal pour suggérer une échelle, une histoire. La nature dans son expression la plus limpide règne seule sur le papier. Parfois, elle s'invite à même le dessin, lorsqu'il pleut sur la gouache par exemple. «Au fond, c'est le rapport au monde réel qui m'intéresse. La nature sera toujours plus étonnante que ce que mon imagination ne pourra jamais produire.»

«Derrière la brume», Jean-Baptiste Née Jusqu'au 15 février chez Ligne Treize, 29, rue Ancienne.
www.galerielignetreize.ch (TDG)